

Entretien avec Lauren Huret

Hervé Fischer, Lauren Huret

DANS **LIGEIA** 2024/1 (N° 209-212), PAGES 125 À 130
ÉDITIONS **ÉDITIONS LIGEIA**

ISSN 0989-6023

DOI 10.3917/lige.209.0125

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-ligeia-2024-1-page-125.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Éditions Ligeia.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est

ENTRETIEN AVEC LAUREN HURET

Hervé Fischer

H.F. – Vous avez passé quelques années de votre jeunesse dans les Caraïbes et vous êtes intéressée aux pratiques religieuses, à la magie, aux mythes qui circulent dans ces cultures caribéennes. J'aimerais que vous les évoquiez et que vous précisiez comment ils ont influencé votre démarche artistique actuelle.

L.H. – Tout-à-fait. Issue d'une famille blanche, athée, *aspirituelle*¹ et matérialiste, où les croyances religieuses étaient balayées du revers de la main par un drôle de système de pensée hérité de Marx (ce fameux « opium du peuple », qui au final porte un regard très condescendant sur les croyances religieuses et la foi), mon arrivée aux Caraïbes m'a simplement confronté à mes propres croyances (de tous types) et m'en a fait découvrir tout un tas d'autres, que je trouvais beaucoup plus exaltantes et effrayantes. Entendre mes camarades de classe parler d'esprits, de *soucounans*², de possessions, tout en étant scolarisée dans une école catholique, a largement nourri mon ima-

ginaire d'enfant. Le réel s'est soudain transformé pour moi en un grand champ d'images surnaturelles, de récits occultes et féconds, de sorts et de miracles : les mondes magiques n'étaient plus des mondes imaginaires, mais devenaient soudainement des mondes plus tangibles, plus incarnés et poétiques.

Au même moment, ceci au début des années 90, un étrange objet faisait son apparition dans nos maisons : l'ordinateur, et par la suite, l'internet. Tout ceci s'est précipité dans le développement de mes amalgames entre le technologique et le magique.

Pour autant, je ne me suis pas appropriée tous ces éléments culturels et religieux dans mon travail : je les ai vus, écoutés, lus, étudié,

1. Néologisme pour dire « non-spirituel »

2. Un *soucounan* est une sorte d'esprit maléfique qui circule la nuit sous différentes formes (boule de feu, oiseau, vampire etc.)



L'hypnose du jardin, vidéo 4k, 21 minutes, 2023
Oeuvre conçue pour la plateforme ORBIT_E
du Musée des beaux-arts Le Locle (MBAL). Co-
production Pro Helvetia. Courtoisie de l'artiste.



Lauren Huret, *Manila stories*, vidéo, 4k, boucle
de 15 minutes, 2018. Courtoisie de l'artiste.

dans le but de comprendre mes propres systèmes de croyance, et pourquoi j'étais autant en désaccord avec un athéisme matérialiste, que je percevais comme sans joie, sans fantaisie, juste lié au travail, au capital, à la production, à l'ennui, à la perte de joie, au rétrécissement des imaginaires.

Dès lors, tous les systèmes de croyances me sont devenus fascinants et je tente dans mon

travail de les déceler, d'en parler, de les montrer.

Je tiens aussi à préciser ici qu'en parallèle, je me suis aussi rendu compte de ma blancheur et des atrocités de la traite coloniale.

H.F. – Comment définiriez-vous un « mythe » et pensez-vous que nous en avons encore, en Occident, d'autres que ceux des Caraïbes? Si oui, lesquels ?

L.H. – En mettant de côté ce qu'est l'acception la plus commune du mythe, je dirais que pour moi le mythe est une histoire qu'on construit pour faire face aux zones d'ombre du réel. Ce qui résiste à notre compréhension et qu'on essaie d'expliquer d'une manière poétique.

J'ai l'impression que nous avons, en Occident, beaucoup de mythes autour de l'automation et des machines. Dans mon travail, j'essaie justement d'explorer les mythes qui rôdent autour des nouvelles technologies, car nous devons en permanence adapter nos cosmologies et nos visions du monde en fonction de leurs apparitions et de ce qu'elles modifient à plusieurs niveaux sociologiques, économiques, culturels.

Dans ma recherche sur l'hétéromation³, quand on révèle qu'il y a des milliers de personnes qui travaillent sans relâche pour trier le contenu des réseaux sociaux, à raison de huit secondes par images par exemple, les gens sont très surpris et consternés par cette information. Les entreprises des réseaux sociaux ont bien construit ce mythe et cette apparence d'automation totale.

3. *L'hétéromation* est l'extraction de valeur économique au moyen d'un travail à basse rémunération ou gratuit caché sous des apparences d'automation algorithmique. Voir travaux de recherche de Hamid Ekbia et Bonnie Nardi, ainsi que Sarah T. Roberts.



Lauren Huret, *The Creature (Boris Magrini)*, vidéo, 4k, 2021 Production Haus der Elektronischen Künste Basel. Courtoisie de l'artiste.

H.F. – À l'École d'art et design de Genève (HEAD), vous avez découvert les méthodologies de recherche et d'enquête en anthropologie et en sociologie. Il me semble que vous les avez adoptées dans plusieurs de vos pratiques artistiques. Pouvez-vous dire ce que vous en avez retenu et donner des exemples de leur utilisation dans votre œuvre ?

L.H. – Oui, j'ai appris ce qu'on entendait par « recherche », c'est-à-dire, produire un type de savoir en fonction de données récoltées. Les recherches en Art ont emprunté des méthodologies propres aux disciplines que vous mentionner. Une de ces méthodologies qui m'a séduite consiste à soumettre un questionnaire à un grand nombre de personnes, en récolter les réponses et les analyser par la suite.

Quand j'ai commencé mon premier projet d'enquête sur les mythes de l'Intelligence artificielle, je me suis par exemple rendu compte que la plupart des personnes en avait une idée très fictionnelle, avec des références comme le film « Terminator » de James Cameron – objet culturel qui a profondément conditionné nos approches des machines « pensantes », les rendant menaçantes et déclenchant des fins apocalyptiques. Les machines ne pensent pas, elles calculent. Et pour la plupart des personnes que j'avais interrogées en 2015, il y avait de grandes confusions sur

l'acte de penser et les possibilités des machines. C'était frappant de constater à quel point nous avons tendance à embellir, à « mythifier », à nous raconter des histoires pour combler nos manques de connaissance.

Ce même questionnaire avait aussi fait ressortir une grande disparité dans l'affirmation des connaissances selon les genres. Je demandais aux participant.e.s de situer leur niveau de connaissance de l'intelligence artificielle sur une échelle de 0 à 10. Pour une personne s'identifiant comme femme, elles situaient leur niveau de connaissance entre 0 et 2. Une personne s'identifiant comme homme situait ses connaissances plutôt entre 6 et 8. Pourtant, les niveaux de connaissance étaient très similaires.

Toutes ces choses récoltées m'ont réellement guidées par la suite dans mes productions : j'ai réalisé très vite que ce n'était pas le sujet même de l'IA qui m'intéressait, mais ce que nous en faisons, comment nous le pensons, le traitons, l'imaginons, le transformons. Les histoires qu'on se raconte « autour de ». Le « mythe » de la machine qui pense. Le « mythe » des algorithmes qui fonctionnent seuls.

H.F. – Sur la base de votre compréhension de l'importance des mythes qui demeurent une dimension fondamentale de notre rapport au monde et des techniques d'enquêtes que vous avez appris à utiliser, il me semble que votre travail devient sociologique : une sociologie des imaginaires sociaux actuels. Je ne veux surtout pas forcer votre pensée, mais, il me semble, que c'est ce que je fais moi aussi. Pourriez-vous développer davantage des exemples de votre pratique artistique, qui m'intéresse donc beaucoup ?

L.H. – Je ne prétends pas du tout faire de la sociologie, tellement mes méthodes sont peu fiables et expérimentales ! Je ne suis qu'artiste. Mais, oui, ce sont mes approches et mes méthodes sur certains projets, de creuser « l'esprit des autres » et « l'esprit des choses ». Depuis 2020, je travaille en duo avec une autre artiste,



Maria Guta et Lauren Huret, *Heads for Business and Bodies for Sin*, extrait vidéo de l'installation éponyme, 8 minutes, 2022.

Courtoisie de Maria Guta et Lauren Huret.



Lauren Huret et Maria Guta, *"Baby's Dilemma"*, installation video, impression sur stadur, tablette, 2023. Vue d'exposition des Swiss Art Awards, BAK, Art Basel, 2023, crédits photos : Gina Folly. Courtoisie de Maria Guta et Lauren Huret.

Maria Guta, qui est née en 1983 à Bucarest en Roumanie. Dès notre rencontre, on s'est aperçue qu'on avait une solide base de culture pop américaine, bien que nous ayons été élevées dans des contextes très différents. D'où venait cette vaste connaissance ? On a souhaité analyser cette influence du « *soft power* » des États-Unis, à travers les figures des *blockbusters*, hyper-objets des média de masse et « machines culturelles », qui ont forgé nos imaginaires. On a fait un inventaire des films qui nous ont le plus marqués de

par la puissance des personnages, de leur histoire, des images créées autour du film *a posteriori*, de ce que cela a modifié dans la doxa, etc. On s'est donc rendu compte que tous ces objets culturels comportaient des similitudes : un *female gaze*⁴, des personnages principaux de femmes, une intrigue (souvent fantastique ou du domaine de la science-fiction) qui mettait en avant le rôle de ces femmes etc. Tous les films répondaient positif dans une certaine mesure au fameux test de Bechdel-Wallace.⁵

À partir de ce constat-là, cette analyse qu'on a faite sur nous-même, on s'est aperçu très vite que l'influence de la culture pop sur nos corps et nos imaginaires est immense et se joue à des niveaux très variés, d'acceptation, de revendication, d'appropriation etc. Nous recevions ces *blockbusters* au plus profond de nos identités, ils permettaient de nous imaginer et de nous rêver autrement mais pas que. Dans nos environnements ultra-médiatisés de la fin du XX^e et du début du XXI^e siècle, nous avons fait le constat que nous sommes inséparables des fictions médiatiques : cela a créé pour nous une espèce d'ontologie de l'« être-fiction ».

Puis par la suite, dans une volonté de créer une sorte d'herméneutique d'Hollywood, Maria et moi avons décidées de reprendre ces rôles de femmes et de les rejouer à l'écran, sous la forme de portraits filmés.

H.F. – En connaissance de mythes anciens ou encore actifs, par exemple dans les Caraïbes, quels sont les mythes qui retiennent le plus votre attention dans le monde actuel, en Occident, et sur lesquels vous avez travaillé ou prévoyez de concevoir de nouvelles démarches ?

4. Voir Iris Debrey

5. Test de Bechdel-Wallace : <https://bechdeltest.com/>

L.H. – Maria et moi prévoyons de travailler sur les archétypes de la femme fatale. Ce serait une femme qui aurait les attributs physiques d'une femme, qui sur-jouerait les codes de l'ultra-féminité tout en ayant le comportement d'un homme qui sur-jouerait les codes de l'ultra-virilité. Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, cet archétype « objectifié » par le regard masculin, s'en est en fait détaché, jusqu'à en devenir une figure presque monstrueuse (comme la femme-tueuse, violente etc.). Et dans cette brèche, nous aimerions explorer ce « *monster gaze* ». Mais tout peut encore changer en cours de recherche.

H.F. – *Pensez-vous que votre démarche est engagée, pédagogique, neutre ? Pensez-vous que l'art peut changer le monde, contribuer à une thérapie individuelle ou collective ?*

L.H. – J'ai de la difficulté à répondre à ce type de questions. J'essaie modestement de soulever des choses, de creuser des aspects de nos vies, comment les machines et certains types de technologies nous modifient. Ce sont des questions qui me fascinent. Ces dernières années, en faisant des recherches sur l'affect créé par les images, je vois à quel point tout se chevauche, se frictionne. Dans tous les cas, pas de neutralité possible, je n'y crois pas du tout ! En revanche, je pense que oui, toute pratique artistique peut modifier quelque chose du réel, en s'appuyant sur le fictionnel. De là à avancer la possibilité d'un effet thérapeutique des objets et pratiques issus de l'art sur nous-mêmes, je n'en suis pas sûre. Pourtant, mes dernières pièces parlent de ces histoires de guérison.

H.F. – *Pourriez-vous évoquer plus précisément plusieurs de vos démarches, de vos œuvres ?*

L.H. – Je peux parler des deux dernières pièces que j'ai faites, qui résument assez bien où j'en suis.



Lauren Huret, *L'hypnose du satellite*, performance, 50 minutes, 2022-23.
Crédits photos : Julien Gremaud.
Courtoisie de l'artiste.



Lauren Huret, *L'hypnose du jardin*, vidéo 4k, 21 minutes, 2023.
Création sonore : Flexfab et Lauren Huret.
Oeuvre conçue pour la plateforme ORBIT_E du Musée des beaux-arts Le Locle.

La première est une vidéo très inspirée de mes recherches sur les affects créés par les images. Après tous ces travaux sur la question de images traumatisantes, que je nommais « *maudites* », j'ai voulu explorer leurs effets in-

verses : calmantes, guérissantes, apotropaïques,⁶ thaumaturges,⁷ bénéfiques etc.

La première chose que j'ai faite est d'écouter des interviews et de lire des témoignages d'astronautes, pour qui le rapport au monde avait été profondément bouleversé par la vision de la terre depuis l'espace. On appelle ça « l'effet de surplomb ».⁸ J'ai ensuite fait beaucoup de recherches autour de cette idée, et j'ai développé une sorte de lecture, proche de l'hypnose, où je propose aux participant.e.s de se soulever du sol, de traverser les strates de l'atmosphère et de se mettre en orbite autour de la terre... de devenir un satellite en quelque sorte. La pièce s'intitule « L'hypnose du satellite ». Pour regarder le monde avec son imaginaire, sans passer par une expérience de réalité virtuelle, sans partir dans l'espace... juste une proposition de créer des images dans son cerveau,

proche du rêve, recomposées par toutes les images de la terre vue de l'espace qu'on connaît.

Je me suis ensuite intéressée aux visions de l'Eden et du jardin paradisiaque. J'ai pris beaucoup de photos des parcs à côté de chez moi, que j'ai transformé petit à petit avec des logiciels de génération d'images, type dall-e. L'idée était de proposer des visions de l'Eden en collaboration avec une I.A, comme un concentré d'intelligence collective. La forme finale est une vidéo assez longue, où des paysages étranges se succèdent et se métamorphosent, qui s'intitule « L'hypnose du jardin ». L'idée ici est de créer une vidéo « hypnotique », faite pour s'endormir. La vidéo est en ligne en ce moment sur le site du MBAL Le Locle (<https://www.mbal.ch/orbite/hypnose-du-jardin/>).

Hervé Fischer

6. L'adjectif apotropaïque qualifie ce qui vise à conjurer le mauvais sort et à détourner les influences maléfiques.

7. La thaumaturgie est, dans le domaine religieux, le fait de faire un miracle, de guérison ou de résurrection.

8. L'effet de surplomb, pouvant également être traduit par « effet surplombant », est un choc cognitif, une prise de conscience dont témoignent certains astronautes lors d'un vol spatial qui se produit lorsque ceux-ci observent la Terre depuis l'orbite terrestre ou la Lune.